

Un autre fripon, c'est Victor T..., charretier, dans la même ville. Vendredi dernier, il devait livrer à M. D..., 7 hectolitres de charbon; il livra en effet les sept hectolitres, ou plutôt... 7 sacs. A sa sortie, M. D... vérifia la quantité de charbon et ne trouva que 3 hectolitres 1/2 1 T... a été mis sous les verroux.

L'exécution de Cuvelier, d'Anneculin, n'aura pas lieu. Le défenseur, M. Allaert, a obtenu de M. le maréchal-président une commutation de peine en faveur de son client.

Un excellent exemple à imiter. Nous l'empruntons au dernier compte-rendu des délibérations du Conseil municipal de Valenciennes :

« Une subvention de 200 francs est accordée à la Société colombophile l'«Hirondelle valenciennoise», pour l'aider dans l'organisation du concours de pigeons qu'elle offre habituellement aux sociétés françaises et étrangères dans le courant du mois de septembre. »

Un grand concours de billard anglais a réuni, hier, à Wazemmes, un grand nombre de sociétés de Fives, Lille, Wazemmes et Roubaix. Ces sociétés, comprenant cinq à six cents membres, se sont rendues en cortège, dans le meilleur ordre, tambours et bannières en tête, de la gare au lieu du concours.

Tribunal correctionnel de Lille. — F. Verbrugge, repris de justice, ouvrier dégraisseur chez M. Sauvage, à Tourcoing, a disparu en emportant une montre d'or de 300 francs. — Deux ans de prison.

Six mois à O. Jacob, de Roubaix, qui, ayant reçu l'hospitalité dans une maison de Roubaix, a profité de la courte absence de la maîtresse de logis pour enlever des bijoux et du numéraire.

Encore une dizaine de gros fraudeurs arrêtés porteurs de quantités de tabac belge variant de 10 à 70 kilogrammes. — Un méridional, nommé Baron, colporteur sans autorisation des ouvrages qu'il vendait dans les estaminets. — 50 fr. d'amende.

La bibliothèque publique de Roubaix a reçu les ouvrages suivants :

1. « Traité du travail des laines peignées, » de l'alpaga, du poil de chèvre, du cachemire, etc. — notions historiques; — épuration; — préparation; — peignage; filature; retordage et moulinage des fils; — tissage et apprêts des étoffes rasées et façonnées; — établissement d'une usine et des prix de revient; par M. Alcan, Paris, 1873. 1 vol. in-8° et atlas.
2. « Du génie d'architecture; » ouvrage ayant pour but de rendre cet art accessible au sentiment commun en le rappelant à son origine, à ses propriétés, à son génie; et contenant une doctrine générale puisée dans des faits, dans d'innombrables exemples anciens et modernes. Par J. A. Coussin. Paris, 1822. 1 vol. in-4°.
3. « L'année scientifique et industrielle ou exposé annuel des travaux scientifiques, des inventions et des principales applications à la science, à l'industrie et aux arts, qui ont attiré l'attention publique en France et à l'étranger, par Louis Figuier. 17<sup>e</sup> année 1873.
4. « Revue des questions historiques », T. 15°.
5. « Souvenir de la Flandre Wallonne », T. 13°.
6. « Histoire de Lille de 620 à 1804 », avec annotations et tables, par Ed. Van Hende. Lille, 1874. 1 vol. in-8° et 1 vol. édition in-12.
7. « Jacques Cœur et Charles VII ». — L'administration, les finances, l'industrie, le commerce, les lettres et les arts au XV<sup>e</sup> siècle; étude historique précédée d'une notice sur la valeur des anciennes monnaies françaises, par Pierre Clément de l'Institut. Paris, 1873. 1 vol. in-12.
8. « Collection des Sceaux », par M. Douët d'Arcey. Paris, 1863-1868. 9 vol. in-4°.
9. « Messager des Sciences historiques » ou Archives des Arts et de la Bibliographie de Belgique. Années 1872 et 1873.
10. « Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de Belgique »; années 1872 et 1873.
11. « Tenue des livres. » Partie double perfectionnée simplifiant le système du journal-général-livre; par Poitier-Grusson. Paris, 1846. 1 vol. in-8° (Don de l'auteur.)
12. « Rapport sur l'exposition universelle de 1867, à Paris. » Précis des opérations et listes des collaborateurs, avec un appendice sur l'avenir des expositions, la statistique des opérations, les documents officiels et le plan de l'Exposition. Grand in-8° (Don de M. Semet-Derrevaux.)
13. « Histoire de la Prévôté de Bayay, » suivie d'une dissertation sur l'ancienne capitale de la Narvie, par Lucien Delhaye. Bayay, 1873. in-8° (Don de l'auteur.)
14. « Archives de l'Agriculture du Nord de la France, » publiées par le comice agricole de l'arrondissement de Lille, 1872 et 1873, 21<sup>e</sup> et 22<sup>e</sup> volumes. (Don du comice agricole)
15. « Mémoires de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille. 3<sup>e</sup> série, 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> volumes. (Don de la Société.)
16. « Société académique des Sciences, Arts, Belles-Lettres, Agriculture et Industrie de Saint-Quentin. — 3<sup>e</sup> Série, tome XI. (Don de l'Académie de Saint-Quentin.)
17. « Bulletin de la Société libre d'Emulation du Commerce et de l'Industrie de la Seine-Inférieure. » Année 1873. (Don de la Société.)
18. « Exposition Universelle de Vienne, » 1873. France. Produits industriels. 2<sup>e</sup> édition contenant l'Algérie et les colonies fran-

çaises. 1 vol. in-8° (Chambre de commerce de Roubaix.)

19. « Répertoire méthodique de la législation des chemins de fer, » indiquant les dispositions législatives et réglementaires insérées au Bulletin des lois. 1873. 1 vol. in-4° (Chambre de commerce de Roubaix.)

20. « Description des machines et procédés » pour lesquels des brevets d'invention ont été pris sous le régime de la loi du 5 juillet 1844. Nouvelle série. Tome 1<sup>er</sup>, 1874. (Chambre de commerce de Roubaix.)

**CONVOI FUNÈBRE** Les amis et connaissances de la famille SCHERPIEEL, qui, par oubli involontaire, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Monsieur FRANÇOIS GRÉGOIRE SCHERPIEEL, décédé à Roubaix, le 28 septembre 1874, à l'âge de 66 ans et 10 mois, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et d'assister au convoi et salut solennels qui auront lieu le mardi 29 septembre 1874, à 4 heures, en l'église Notre-Dame. L'assemblée à la maison mortuaire, rue d'Alma, 68.

**CONVOI FUNÈBRE** Les amis et connaissances de la famille RENARD-DESIPLANQUE, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Monsieur HENRI-ADOLPHE RENARD, décédé à Roubaix, le 28 septembre 1874, dans sa soixantième année, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et d'assister au convoi et service solennels qui auront lieu le mercredi 30 septembre 1874, à 9 heures en l'église Notre-Dame. Les vigiles seront chantées le mardi 29, à 5 heures, et demie. L'assemblée à la maison mortuaire, rue de l'Avocat, 38.

LETTRES MORTUAIRES ET D'OBIT — Imprimerie Alfred Reboux. — Avis gratuit dans les deux éditions du Journal de Roubaix.

### Faits Divers

On sait qu'il est question d'établir une école supérieure de la guerre afin d'y former des officiers d'élite : les généraux inspecteurs ont même été chargés cette année de recueillir à ce sujet l'avis des principaux chefs de corps. Mais ce n'est pas tout que de caresser ce projet, il faut encore loger la future école. Or, on a jeté les yeux sur le château de Saint-Cloud, qui, complètement relevé de ses ruines, offrirait aux futurs officiers-élèves, une installation charmante. Tout le monde y trouverait son compte, jusqu'aux petits commerçants de cette localité, si éprouvée pendant le siège.

Le *Sémaphore* annonce que M. Gustave Naquet est rentré avant-hier matin à Bordeaux.

Le *Messenger d'Odesa* dit que parmi les concurrents pour le projet de construction d'un théâtre municipal à Odesa se trouve aussi M. Garnier, l'architecte du nouvel Opéra de Paris. Ces concurrents sont au nombre de 160, chiffre dans lequel sont représentées la Russie, la France, l'Autriche-Hongrie, l'Allemagne, l'Italie, l'Angleterre, la Suède, la Turquie, la Belgique et la Suisse.

Le *Figaro* dit que le neveu du prince Charles Bonaparte, M. Bonaparte-Wyss, qui habite Turin, vient d'être délégué au tribunal correctionnel consulaire de cette ville pour divers délits qualifiés.

Le *Gaulois* assure que M. le colonel d'Abzac, aide-de-camp de M. le président de la république, va être prochainement élevé au grade de général de brigade.

L'ordre est parti du ministère de la marine d'activer les réparations de la frégate à tourelle *Le Galissonnière*, qui doit partir pour le contre-amiral Pérogot.

A ce sujet nous constatons que c'est la première fois que le nom du célèbre amiral La Galissonnière figure à la proue d'un navire de guerre. Cette récompense tardive est bien méritée cependant, eu égard aux services rendus. C'est en effet, Rolant-Michel Barrin, marquis de la Galissonnière, qui remporta, sur l'amiral Byng, la victoire navale qui eut un si grand retentissement en Angleterre. La population tout entière demanda, comme on sait, le jugement de l'amiral vaincu, et John Byng, condamné à l'unanimité, fut arquébuse le 14 mars 1757 sur la dunette du vaisseau amiral, tandis que la foule, satisfaite, poussait d'impitoyables hurrahs.

Pour en revenir à La Galissonnière, il était tellement contrefait que lorsqu'il fut nommé, en 1757, gouverneur du Canada, les sauvages canadiens lui souhaitèrent cette singulière bienvenue : « Il faut que tu aies une bien belle âme pour qu'avec un si vilain corps le *Grand Chef*, notre père, t'ait envoyé ici pour nous commander. »

Une aventure bien singulière, où toute une population — celle de Granville — a été prise pour dupe, est racontée ainsi par *Le Havre* :

Il y a quelque temps, arrivait à Granville un monsieur d'aspect respectable, qui se donnait comme le frère et le fondé de pouvoirs d'un des principaux armateurs de Bordeaux.

Bien posé par cette parenté honorable, l'inconnu ne tarda pas à gagner la faveur générale par la confiance d'un projet qui ne tenait à rien, ou du moins à faire de cette paisible localité l'un de nos premiers ports de commerce.

Effectivement, le frère de l'armateur de Bordeaux avait décidé d'attacher au port de Granville une ligne mensuelle de paquebots à voile sur le Chili. Et, pour commencer, il attendait, sous moins d'un mois, un troisième chargé de blé, qui allait décharger à Granville et y effectuer d'importantes réparations, car Granville, si bien situé, d'ailleurs, et si commode d'approche, était

renommé pour l'excellence de ses constructions navales, et il était juste que des mérites aussi rares éclatassent enfin au grand jour.

Nous laissons à penser l'effet que produisit l'ouverture d'une semblable perspective; on ne rêvait plus que millions; l'avenir était couleur d'or; on voyait les flottes des deux mondes déborder sur les autres ports pour rejoindre à Granville les splendides navires de la ligne mensuelle du Chili. Bref, la ville était en feu.

L'inconnu, si riche en paroles, était, il est vrai, assez léger d'esprit, mais on pensait bien que c'était simple oubli de sa part, et c'était à qui se disputait l'honneur de lui avancer de l'argent. On l'accablait d'offres, de prévenances, d'invitations; on se l'arrachait.

Bien entendu, industriels et fournisseurs n'étaient pas les derniers à la curée. Pensez donc l'être attaché à la ligne mensuelle du Chili, n'était-ce pas le Pérou ?

Après avoir soigneusement pris note des offres et demandes, l'armateur fit un tri sévère et raisonné; il nomma un courtier, désigna un consignataire et choisit un constructeur pour les réparations. Puis ce fut le tour des peintres et des fournisseurs de tous genres. La joie des uns était aussi grande que la déception des autres était profonde. Tous ceux que la fortune avait favorisés songeaient à faire peindre les armes de la compagnie sur leur enseigne. Cela devenait du délire!

Cependant, le temps pressait, le navire annoncé allait arriver incessamment, et il fallait que tout fut prêt pour le recevoir. On acheta le cuivre du doublage; le bois destiné aux réparations fut débité dans les chantiers. Un peu plus, on aurait fait chauffer d'avance le brai des calafats.

Tout était préparé; le navire seul se faisait attendre; mais vous pensez bien que sur une si longue traversée on ne saurait s'inquiéter de quelques jours de retard. En attendant, l'armateur, qui avait accepté d'innombrables invitations, crut le moment venu de rendre d'un coup toutes les politesses qu'il avait reçues.

En conséquence, il commanda à son hôtel, — l'un des premiers de la ville, naturellement, — un grand banquet auquel il convia toutes les personnes avec lesquelles il s'était mis en relations. On n'eût garde d'y manquer. La chair était exquise et les vins généreux.

On but au succès de l'entreprise, à l'avenir du port; si nous ne nous trompons, un poète du cru alla même jusqu'à déclamer des stances en l'honneur de l'amphytrion. Mais ce fut là le chant du cygne. Le lendemain, l'amphytrion disparut sans tambour ni trompette, en oubliant, bien entendu, de payer la carte.

On avait eu tout simplement affaire à un chevalier d'industrie.

Un drame à Constantinople :

Un jeune Français, appartenant à une très-bonne famille de Marseille, s'éprenait dernièrement d'une chanteuse qui lui fit faire mille folles. Engagé pour aller chanter dans un des cafés-concerts de Péra, elle partit pour Constantinople, où son amant la suivit; mais la bourse de ce dernier s'épuisa rapidement, et ce qui, du reste n'a rien d'extraordinaire, l'affection de Mlle Cora (c'est le nom de la chanteuse) semblait diminuer dans la même proportion.

M. de C... se mit à jouer, perdit le peu qui lui restait dans les tripots tenus par les grecs de Péra, ce qui n'est encore nullement extraordinaire, et menacé par la chanteuse d'une rupture prochaine, il se précipita soudainement chez elle ces jours derniers, où il éclatait en reproches amers. Tout à coup il tira un revolver de sa poche, fait feu sur Mlle Cora, puis retourna l'arme contre lui-même et tomba baigné dans son sang.

Par un hasard providentiel, Mlle Cora tenait en ce moment un épongeur sur ses genoux; le projectile lui a brisé l'épine dorsale et n'a pas atteint sa maîtresse : la pauvre bête est morte sur le coup. Quant à M. de C..., sa blessure, quoique sérieuse, ne met pas ses jours en danger. Il a été d'abord transporté à Galata-Sereita; de là, au consulat de France.

— A Sittingbourne (Angleterre), une jeune femme a été traînée devant la cour d'assises pour avoir placé son enfant sur les rails du chemin de fer, près de la station de Steinharn (ligne de London, Chatham and Dover Railway.)

Le pauvre petit n'était âgé que de deux mois. En faisant sa tournée, un gardien de la ligne aperçut quelques secondes avant le passage d'un train. Au risque de ses jours il l'enleva de la voie, presque sous les roues de la locomotive. L'enfant avait beaucoup souffert du froid et de la pluie; à peine s'il était vêtu. Il était cinq heures du matin.

La garde a été félicitée pour sa belle conduite dans cette circonstance, et celui qu'il a sauvé est actuellement placé dans un Asile, où tous les soins qui lui ont été prodigués font espérer qu'il vivra. Quant à sa mère, elle sera jugée à la plus prochaine audience de la cour.

### Revue hebdomadaire de la bourse

Le marché obéit encore à la même impulsion. Lourd sur nos rentes, il est plein d'entrain sur la plupart des autres valeurs, mais principalement sur les valeurs ottomanes et égyptiennes. Il se peut que la liquidation le trouve toujours dans ce courant, mais si cela arrive, elle rendra très vraisemblablement aux rentes françaises la fermeté et l'élan qui leur font défaut.

Nulle raison autre que la position de place ne peut, en effet, influencer comme ils le sont, le 3 0/0 et le 5 0/0. Les vendeurs de primes pressent sur les cours; leur intérêt explique leurs opérations. Mais cet intérêt sera dégagé dès la réponse des primes, au plus tard dès la liquidation. Ils n'auront plus sujet, après ce jour, de pousser à la réaction comme ils le font en ce moment. L'intérêt même de leurs nouvelles opérations les conseillera différemment. Pour se remettre à vendre des primes, il leur conviendra de laisser arriver sur la cote des cours plus

élevés que ceux dont ils vont recueillir le bénéfice ces jours prochains.

A moins d'un revirement que rien ne laisse soupçonner, ou d'un incident fort imprévu, la réponse des primes paraît n'avoir aucune chance de se faire au dessus de 100 francs. C'est dire que presque toutes les primes seront abandonnées. Le découvert ne serait mis en quelque péril que si cette opération se réglait dans les 100 25 à 100 35. La majeure partie des primes vendues s'échelonne sur ces cours.

La lassitude de nos rentes, si regrettable qu'elle soit, n'a heureusement pas été communicative. L'ensemble de la cote ne s'en est point laissé influencer. On aurait dit, à certains jours, que le 5 0/0 avait cessé d'être considéré comme le propulseur ordinaire du marché. Non-seulement son exemple n'était pas suivi, mais alors même qu'il était le plus abandonné, les affaires prenaient sur bon nombre d'autres valeurs une animation et un développement inaccoutumés.

Le Comptant lui-même, d'ordinaire si fidèle au 5 0/0, montrait à son égard un bien moindre empressement. D'autres valeurs l'attiraient d'avantage, principalement les valeurs ottomanes, dont il s'était depuis longtemps éloigné, et vers lesquelles il juge, avec raison, un retour de faveur profitable pour lui et amplement justifié.

Nous n'avons pas à expliquer, dans cette revue hebdomadaire, les motifs légitimes de cette détermination. Nos lecteurs sont pleinement édifiés à leur sujet. Nous dirons, toutefois, que le mouvement qui porte ainsi l'épargne vers des fonds encore à un prix vraiment avantageux au-delà d'une raisonnable proportion, ne nous paraît pas à la veille de se ralentir. A peine est-il déjà en bon chemin. L'amélioration survenue dans la situation financière de la Turquie est si considérable, les cours qu'elle a surpris les valeurs ottomanes étaient, d'autre part, si avilis, que l'équilibre a bien de la marge à franchir avant d'être complètement rétabli.

Les cours qu'il convient de prévoir ne seront évidemment pas atteints dès la première campagne. Mais jusqu'à ce qu'ils le soient, le mouvement sera, selon toute vraisemblance, à peu près continu, surtout s'il ne survient, dans la situation générale, aucun incident fâcheux, ce qui est autant à prévoir qu'à espérer. Les réalisations de bénéfices s'éteignent après chaque étape franchie, nous paraissent seules susceptibles de semer de temps d'arrêt, fort naturels d'ailleurs, en pareil cas, la voie de progression restant à parcourir.

Mais n'anticipons pas, et voyons, en attendant de pouvoir constater les résultats prévus, quelles ont été, ces derniers jours, les oscillations des valeurs dont le marché officiel s'est principalement occupé.

Le 3 0/0 n'a rien fait pour rattrapper la moindre partie du coupon trimestriel qu'il détachait la semaine précédente. D'un samedi à l'autre, il perd même encore 30 centimes, au comptant comme à terme. Les arbitrages continuent contre lui. Quoique sur une échelle très limitée, leur persistance n'en émette pas moins les cours.

Le 5 0/0 a plusieurs fois conquis et reperdu le cours de 100 francs, qu'il n'a pu conserver. La dernière bourse lui a même été assez mauvaise. Il ferme à 99 75, presque son plus bas cours de la semaine. Les primes continuent à être offertes, et à des écarts qui éloignent jusqu'à la supposition que la spéculation prévoit un mouvement de reprise un peu vif, assez prochain. Elle pourrait cependant se tromper, si le mois d'octobre amenait, avec la fin de la mort-saison, un courant d'opérations en rentes plus animé. C'est, en effet, la pénurie des affaires qui est en ce moment le dissolvant le plus actif.

Les obligations de la ville de Paris conservent leur excellente tenue. L'épargne les recherche avec la même continuité. Rappelons que celles de 1869 et de 1871 vont avoir leur tirage trimestriel dans la première quinzaine d'octobre.

La Banque de France semble sortir enfin de son inaction. Demandée au comptant et à terme, elle a repris d'une vingtaine de francs. C'est peu pour elle, surtout aux cours actuels, de beaucoup inférieurs à ceux qui lui sont dus.

La Banque de Paris est revenue de 1156 25 à 1166 25, ses cours de la semaine précédents. Il est bruit d'arrangements financiers avec le gouvernement espagnol. La spéculation, sans aller plus avant, en tient compte favorablement à la Banque de Paris, comme elle lui avait fait compte, il y a peu de temps, des craintes alors éprouvées au sujet des affaires espagnoles auxquelles elle la supposait largement mêlée. Faute de mieux, c'est une compensation. Sans parler d'affaires nouvelles, on sait, au surplus, que les intérêts que la Banque de Paris a encore en Espagne y sont entièrement sauvegardés.

Le Comptoir d'Escompte a donné lieu à peu d'affaires; il en a été de même du Crédit Foncier, qui s'en est plus fâcheusement ressenti.

Le Crédit Industriel, le Crédit Lyonnais, la Société des Dépôts et Comptes-Courants, la Société Générale, sont au contraire en voie d'amélioration.

Le Crédit Mobilier reste sur sa cote de samedi passé, après avoir monté un instant jusqu'à 250. Il faut tenir compte des réalisations de bénéfices inévitables après une reprise assez importante. Nous croyons toutefois qu'elles sont épuisées. La part qui leur a été faite est assez grande.

La Banque Franco-Autrichienne-Hongroise et la Banque Franco-Hollandaise ont continué leur mouvement en avant, avec plus de calme toutefois. Un peu de répit se conçoit, surtout à la veille des assemblées générales.

La Banque Franco-Egyptienne, qui était restée en retard, a montré, cette semaine, un élan exceptionnel, que la situation de la Compagnie justifie d'ailleurs pleinement, tant qu'elle n'a pas dépassé les cours encore atteints. Elle fermait samedi à 536 25, elle rasait hier à 591 25. Le cours de 600 francs, ou nous nous trompons fort, ne sera pas longtemps avant d'être franchi.

Les chemins de fer, dont les recettes con-

tinuent leur progression hebdomadaire, ont eu un marché plus calme, ils avaient déjà pris un peu l'avance. Leurs derniers cours sont, pour les Charentes, 340, l'Est 537 50, le Lyon 922 50, le Midi 645, le Nord 1087 50, l'Orléans 885, l'Ouest 855.

Les magasins généraux ont un peu cédé au courant de faiblesse. Les capitaux en quête de placements aussi sûrs qu'avantageux feront bien de profiter de ce léger recul. Les résultats de l'exercice commenceront à les récompenser de leur empressement.

Le Gaz est toujours très ferme. Il en est de même du Transatlantique, dont nous approuverons la reprise si elle est sagement conduite, et non surmenée, comme elle l'a été, sans motif suffisant, une de ces dernières bourses.

Les Suez sont très délaissés. Le public a peine à se faire à ces titres, d'une négociation autrefois si courante, et qui lui créent aujourd'hui, par la division de leur marché, tant de gêne et de déplacements. Il lui faut, en effet, deux négociations au lieu d'une, deux intermédiaires au lieu d'un. Rien de plus contraire à l'intérêt du marché.

L'italien n'a rien perdu d'un samedi à l'autre, mais c'est vraiment tout ce que l'on peut dire de lui, cette semaine, tant il a été délaissé et hésitant. On doit souhaiter pour lui, que la période électorale qui l'impressionne d'avance soit ouverte et close.

Le Crédit foncier d'Autriche s'est vivement remis. Le raffermissement marqué du marché viennois ne pouvait manquer de lui être profitable. Bien des affaires, d'un règlement jusqu'ici laborieux, pourront être, dans ces conditions, plus vite et plus avantageusement arrangées.

Le Crédit Mobilier Espagnol a repris de 577 50 à 587 50. L'approche de l'assemblée, qui va avoir à prononcer la réduction du capital social, va lui rendre l'élan momentanément apaisé.

La Banque Ottomane a fait un nouveau pas en avant. Les actions estampillées se sont avancées d'un samedi à l'autre de 662 50 à 686 25, les non estampillées de 715 à 760. Nous verrons avant peu de plus hauts cours sur cette valeur. Nos lecteurs savent les raisons sur lesquelles cette opinion s'appuie.

Les Autrichiens se sont un peu relevés. Ils ne sauraient tarder à reprendre un niveau plus en rapport avec la situation de la compagnie et les revenus assurés de ses actions.

Les Lombards, après une pointe jusqu'à 345, sont revenus, en clôture, à 336 25. C'est encore une légère amélioration sur leurs cours de l'autre samedi.

ÉLIE BÉLOU.

**Progrès de l'Art DENTAIRE**  
Dents et Dentiers sans crochets ni ressorts et posés sans douleurs. **Edouard Verbrugge**, DENTISTE, breveté de S. M. le Roi des Belges, 8, rue de l'Hospice, 8, ROUBAIX MAISON A PARIS 4, Boulevard Poissonnière, 4  
NOTA. Ces dentiers ont l'avantage de ne pas empiéter la bouche, ils ne nécessitent pas l'extraction des racines et viennent soutenir les dents chancelantes. — SUCCÈS GARANTIS.

### Nouvelles du soir

On nous écrit de Paris, 28 septembre :

La représentation extraordinaire donnée hier soir au profit de Mlle Dejaret a été un très grand succès.

Le défilé des artistes de tous les théâtres venant soutenir la bénéficiaire, n'a été qu'une longue ovation.

On assure que le produit de la représentation dépasse 50,000 francs.

Quand à la tombola, dont les dames artistes plaçaient des billets au foyer pendant les entr'actes, elle atteint déjà le chiffre de 40,000 francs.

On signale un incendie considérable dans la direction de Bercy : Ce sont dit-on, les magasins à fourrages qui brûlent.

Un orage violent mais de courte durée a éclaté cette nuit sur Paris.

### Dépêche Télégraphique

Angers, 28 septembre.  
Elections. — MM. Maillet, 49,444 voix; Bruas, 45,595; il manque 15 communes.

### COMMERCE

#### Avis divers

HAVRE, 24 septembre. — Laines : A la troisième et dernière séance de nos ventes publiques de laines, qui a eu lieu ce soir, il a été :  
Présenté. Vendu.  
2909 b. laines de la Plata. 1837 bal.  
769 » diverses 138 »  
Enchères animées : prix fermes de la deuxième séance.

ANVERS, 25 septembre. — Laines. — La demande pour cet article continue bonne à des prix soutenus; on a vendu aujourd'hui, de gré à gré, 421 b. laines en suint de la Plata.

On a vendu publiquement, hier après-midi, pour cause d'avaries, 10 b. laines en suint de Buenos-Ayres, de fr. 165 à 180; 20 b. laines pelades de Buenos-Ayres, de fr. 160 à 145; 73 b. et 1 t. laines en suint d'entre-Rios, de fr. 160 à 225; 43 b. laines en suint de Gualeguay, de fr. 150 à 205; 9 s/s laines en suint de Gualeguay, de fr. 230 à 255; 5 s/s laines en suint de Gualeguay, de fr. 195 à 285; 3 b. laines lavées de Montevideo, de fr. 235 à 285; 39 b. laines diverses lavées et écharbonnées, de fr. 200 à 640 et 1 b. laines d'Odesa à fr. 235; le tout par 100 kilos, ou égard au mérite de la marchandise.

### Hernies et Maladies de la Vessie

En écrivant au gué (Vendée), à M. le docteur Paquie. (Voir aux annonces.)